

**Simplicité du gréement  
au tiers**

Pour la pêche comme pour le « cabanage » du soir, les chaloupes couchaient leur gréement, une manœuvre qui exigeait autant de force que de savoir-faire.



En août, la sardine était en baie d'Audierne. Courant septembre – pour la Saint-Michel ainsi que le prétend la tradition – les bancs de sardines arrivaient en baie de Douarnenez et atteignaient même la Manche. Ils y demeureraient jusqu'à la mi-novembre – c'est-à-dire la Saint-Martin – avant de s'éclipser vers les eaux du large, en mer d'Iroise et de là, en plein Atlantique.

À Douarnenez, la Saint-Jean marquait le départ de ce qu'on appelait le cabanage. De fait, quand les chaloupes mettaient cap sur la Vendée, les équipages vivaient dès lors à bord de leurs barques ouvertes. Pour la nuit, ils couchaient le gréement et disposaient les voiles en toile de tente ; ce qu'on appelait la cabane ! La Saint-Michel était le moment du retour au pays, poches pleines d'un argent frais, prêt à être dépensé dans les fameuses foires dédiées au même saint. On achetait, on bâfrait, on buvait sans penser aux lendemains... Quel drame lorsque la sardine a commencé à ne plus fréquenter nos côtes. En Bretagne sud, dans les années 1900, on a connu la faim ! Et

quand dans les années 1960, elle a totalement disparu c'est l'économie de toute une région qui s'est trouvée déstructurée de manière définitive.

**EULALIE, JUMELLE D'ÉLIBOUBANE...** En 1980, à l'aube de la redécouverte des voiliers traditionnels, alors que Douarnenez n'a pas encore lancé la première de ses chaloupes, le peintre et navigateur Yvon Le Corre fait construire *Éliboubane* d'après le plan d'un sardinier du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec ce bateau, il bourlinguera de Tréguier à l'Irlande et jusqu'aux îles du Cap-Vert. Dans plusieurs albums et dans nombre de ses œuvres, on retrouvera cette chaloupe exceptionnelle d'esthétique et de qualités marines. Tant et si bien qu'en 1996, une sœur jumelle sera construite : *Marie-Élisabeth*. Laquelle sera revendue pour devenir *Eulalie* qui embarque aujourd'hui des passagers désireux de s'initier au patrimoine maritime des Côtes-d'Armor dans les parages de l'estuaire du Trieux et de l'île de Bréhat.

D 1983 pour *Telenn Mor*, D 1993 pour *An Eostig* : ce sont les immatriculations des deux chaloupes sardinières construites par les gens de Douarnenez. D et non pas Dz, afin de respecter les codes de l'époque, 1983 et 1993 désignant – par dérogation au règlement – leurs années respectives de lancement. *Telenn Mor* mesure 9,80 mètres et représente une chaloupe des années 1900, complètement ouverte ; *An Eostig*, plus longue avec ses 14 mètres, est une chaloupe pontée dite sardinière-maquereautière, dont le modèle remonte à 1918.

Mais leurs gréements sont identiques, avec deux voiles au tiers : la misaine et le taille-vent. Qu'importent leurs dimensions, jusqu'aux lendemains de la Première Guerre mondiale, les chaloupes sardinières pêchaient de la même manière. Avant même le jour, elles appareillaient à la voile. Une fois les bancs de sardines atteints, l'équipage couchait les mâts de la chaloupe et armait les avirons. Il maintenait le bateau face à la lame pendant que les filets étaient mouillés par l'arrière. Les meilleurs patrons étaient ceux qui estimaient au plus juste quand la marée était faite : ceux qui savaient à quel moment interrompre la pêche et rentrer pour vendre leur poisson à la conserverie au meilleur prix ! Les premiers rentrés étaient supposés livrer le poisson le plus frais et donc le mieux payé. Les retours se transformaient en régates acharnées, d'autant plus spectaculaires que par beau temps d'été, le phénomène des brises thermiques faisait que cette navigation s'effectuait par vent portant.

**À bord d'Eulalie**

On appréciera le dépouillement de ce gréement pourtant très efficace !

**Double-page suivante**

Image de rêve : foc amené, Eulalie remonte la rivière de Lézardrieux au plus près serré.

